



ANGES PERDUS

Un scénario de
Antonius Ghosn

V1

SCÈNE 1 – EXTÉRIEUR – MER – NUIT

La nuit est calme, le son des vagues comble le silence nocturne. Dans un petit bateau de sauvetage, un jeune homme brun nommé Omar, à la barbe longue et foncée, est endormi. Il se réveille doucement, ses vêtements sont mouillés et partiellement déchirés. Il se lève lentement et contemple le vide autour de lui. Au loin, il aperçoit un phare, un port, une ville.

Voix féminine (off)

C'est l'histoire poignante d'un homme, un homme dépouillé de tout. Perdu dans un monde qui ne lui ressemble plus, il erre, terrifié par l'immensité de sa propre solitude, Quand la terre, autrefois refuge, devint un lieu de danger et d'incertitude, il se tourna vers la mer, vaste et impitoyable. Là, au loin, une lueur fragile perce l'obscurité, et malgré la fatigue qui alourdit ses paupières, ses yeux épuisés s'illuminent d'un espoir ténu.

Titre du Film

SCENE 2 – EXTERIEUR – PORT – NUIT

Le jeune homme arrive en nageant sur le port désert, ses vêtements trempés collant à sa peau. Il grimpe sur le quai, le souffle court, et regarde autour de lui, le cœur battant. L'endroit lui est totalement inconnu, et une peur sourde monte en lui. Au loin, une silhouette se dessine dans la pénombre. Sans réfléchir, il décide de s'en approcher. Mais à son approche, la silhouette s'enfuit, rapide comme l'éclair.

Pris d'une détermination soudaine, le jeune homme accélère le pas, tentant de rattraper cette figure mystérieuse. Les deux silhouettes se poursuivent à travers les bâtiments abandonnés, serpentant entre les ruelles désertes qui bordent le port.

Enfin, le jeune homme parvient à attraper l'inconnu et, sous la lumière blafarde d'un réverbère, dévoile son visage. C'est un autre jeune homme, PIERRE, à la peau noire, vêtu d'un débardeur et d'un pantalon sale, déchiré. Leurs regards se croisent, et Pierre, d'abord effrayé, laisse transparaître un léger soulagement en regardant son poursuivant.

Omar, haletant, finit par relâcher sa prise. Pierre se laisse glisser contre un mur, épuisé, fixant Omar avec une curiosité mêlée

d'incrédulité. Les deux hommes se dévisagent en silence, les mots se faisant inutiles.

Finalement, Pierre s'assoit par terre, le dos contre le mur froid, et lève les yeux vers le ciel nocturne. Il contemple la pleine lune, son visage baigné d'une lumière douce et apaisante. Omar, troublé par ce moment de calme, l'imite et tourne à son tour son regard vers la lune, partagé entre l'inquiétude et un étrange sentiment de sérénité.

Omar s'assoit à côté de lui, leurs épaules à peine séparées. Le silence de la nuit s'installe, s'étendant autour d'eux comme une couverture épaisse. Seuls le bruit lointain des vagues et le murmure du vent accompagnent leur présence. Dans cette tranquillité partagée, le poids des événements semble s'alléger, laissant place à une étrange paix.

Omar (en arabe)

Où sommes nous?

Pierre fixe Omar, ses yeux plissés par l'incompréhension. L'expression de Pierre trahit sa confusion, comme s'il cherchait à déchiffrer un langage inconnu, tandis qu'Omar, conscient du malaise, hésite à répéter ses paroles.

Omar (en arabe) (insistant)

Où sommes nous?

Pierre, toujours perplexe, ne parvient pas à comprendre ce qu'Omar essaie de lui dire. Face à l'incompréhension persistante de Pierre, Omar, frustré, finit par abandonner l'idée de se faire comprendre, laissant échapper un soupir d'agacement.

Après un silence pesant, Pierre fouille dans un grand sac de supermarché qu'il avait posé à côté de lui. Il en sort une bouteille d'eau et la tend à Omar. Ce dernier la saisit avec gratitude et boit de longues gorgées, comme s'il n'avait pas bu depuis des jours, peut-être même des semaines. Une fois désaltéré, il rend la bouteille à Pierre avec un regard reconnaissant. Pierre replace la bouteille dans son sac, puis, sans un mot, tend à Omar un sandwich à moitié mangé. Omar regarde Pierre, surpris par ce geste inattendu

Omar (en arabe)

Es tu sûr?

Omar ne répond pas, mais son regard insistant en dit long. Il veut que Pierre prenne le sandwich. Après un moment d'hésitation, Pierre cède et commence à manger avec une grande appétit, dévorant chaque bouchée comme s'il n'avait rien mangé depuis des jours. Mais après seulement quelques secondes, son visage se tord de douleur. Se sentant soudain très mal, il se lève précipitamment et vomit, son corps rejetant tout ce qu'il vient d'ingérer.

Omar se lève à son tour et, avec une douceur inattendue, pose sa main sur le dos de Pierre, lui offrant un soutien silencieux. Pierre continue de vomir, expulsant ce qu'il avait mangé avec une amertume palpable. Enfin, il se redresse, le visage épuisé, et laisse échapper un grand soupir de soulagement.

Pendant ce temps, le phare continue d'illuminer l'obscurité, projetant son faisceau de lumière régulière sur la ville déserte. La lune, quant à elle, semble s'agrandir, dominant de plus en plus le ciel nocturne, son éclat froid baignant tout ce qu'elle touche d'une lueur argentée.

Omar est maintenant allongé par terre, les yeux perdus dans le ciel, tandis que Pierre, encore secoué, s'assied à côté de lui, le regardant avec une intensité nouvelle. Le silence retombe, lourd et immobile, comme si le monde entier retenait son souffle.

Omar (en arabe)

*Peut-être que toi aussi, tu connais cette sensation, celle de tout perdre, de voir le monde que tu connaissais s'effondrer. (pause)
Je l'ai cherché dans l'eau, désespérément. Mais la mer était si profonde. Je n'ai peut-être pas été assez courageux pour plonger plus loin, pour continuer à nager et le chercher dans ce vide immense.
Comment le retrouver dans cette obscurité ?
Tu penses qu'il s'est noyé ? Qu'il a pu survivre malgré tout ?
J'aimerais tellement croire qu'il est encore en vie, qu'il a trouvé un rivage, quelque part, loin de cette tempête. On avait osé rêver, lui et moi, d'une vie ensemble, d'une vie meilleure, ailleurs, loin du pays et de ses tourments. Mais aujourd'hui, je me retrouve seul, perdu dans cet endroit inconnu. Je ne sais même pas où je suis, et la peur me ronge. J'ai peur du lever du jour, de ce qu'il apportera. J'ai peur de ce qui m'attend, de ce que l'avenir me réserve.*

Omar commence à pleurer, des sanglots désespérés secouant son corps. Pierre, qui l'écoutait attentivement sans vraiment saisir le sens de ses mots, est touché par la détresse d'Omar. Avec une douceur surprenante, il essuie les larmes qui coulent sur le visage d'Omar,

ses gestes empreints de compassion. Peu à peu, le contact apaisant de Pierre calme Omar, qui retrouve lentement son souffle, ses pleurs se transformant en de simples hoquets.

Pendant ce temps, la pleine lune continue de s'élargir, envahissant progressivement le ciel noir de son éclat argenté. La mer, toujours sombre et mystérieuse, est par moments éclairée par le faisceau du phare, qui balaye l'obscurité de ses flashes réguliers.

Pierre se relève alors, doucement, comme s'il reprenait des forces. Il se met debout et passe ses mains sur les fissures du mur du bâtiment, explorant les irrégularités sous ses doigts. Puis, il se retourne lentement vers Omar, qui est toujours assis par terre, le regard perdu dans un mélange de tristesse et de résignation. Leur silence, malgré tout, semble dire plus que les mots ne pourraient jamais exprimer.

Omar (en arabe)

Raconte moi un peu ton histoire

Pierre observe Omar avec une expression d'incompréhension mêlée de compassion. Il peine à saisir le sens des paroles d'Omar, mais il sent la profondeur de sa détresse.

Pour exprimer son chagrin, Omar commence à chanter une chanson égyptienne d'Abdel Halim, sa voix s'élevant doucement dans la ruelle déserte. Ses pas sont lents, presque hésitants, tandis qu'il se laisse emporter par la mélodie. Il s'arrête un moment, captivé par la grandeur de la pleine lune qui éclaire le ciel nocturne. L'éclat de la lune, désormais immense et magnifiquement brillante, l'émerveille. Un sourire naît sur ses lèvres, illuminant son visage fatigué.

Pierre, touché par ce moment de beauté partagée, se lève à son tour et se joint à Omar, levant les yeux vers le ciel. Ils contemplent ensemble la splendeur de la lune, un instant de connexion silencieuse entre eux. Cependant, après quelques secondes, le sourire d'Omar s'efface lentement. Une vague de tristesse profonde envahit son être, effaçant l'émerveillement précédent.

La lune, bien qu'éblouissante, ne parvient pas à atténuer la douleur intérieure d'Omar, et il se retrouve à nouveau pris dans une mer de mélancolie.

Voix féminine (en français) (off)

La pleine lune est une phase lunaire où la totalité de la surface visible de la Lune est illuminée par le Soleil, ce qui la rend particulièrement brillante depuis la Terre. Pendant cette phase, la Lune éclaire la nuit de sa lumière la plus éclatante, offrant un spectacle majestueux.

Pour Omar et Pierre, ce n'est pas la nuit en elle-même qui leur manque, mais la puissance et la clarté que la pleine lune symbolise. Ils pleurent souvent parce qu'ils peinent à trouver la force d'aimer au-delà de leurs peurs.

Devant cette pleine lune, leurs âmes errantes se retrouvent, cherchant réconfort et apaisement. C'est dans l'immensité de la nuit qu'ils se sentent le mieux, comme si les ombres et la lumière de la lune offraient un espace propice à leur guérison.

Omar fixe la pleine et immense lune, ses yeux capturant chaque nuance de sa lumière douce. Il incline légèrement la tête et commence à chanter.

Peu à peu, la musique s'élève, remplissant l'air d'une mélodie émotive et puissante, ses notes résonnant avec la profondeur de ses sentiments. La chanson devient de plus en plus forte, sa voix exprimant toute la complexité de ses émotions, tandis que la lune, énorme, continue de briller haut dans le ciel, témoin silencieux de leur moment de réconfort.

Omar (chantant en arabe)

*Je suis à toi pour toujours ; sois à moi
Détourne-toi de moi des yeux, et viens me voir de temps en temps
Prends les deux, pour me chercher
Depuis le premier jour ; Dormir m'avait abandonné
Salue-moi, dis-moi tout ce que tu veux, du fond du cœur, même si tu
dois faire semblant
Salue-moi, dis-moi tout ce que tu veux, du fond du cœur, même si tu
dois faire semblant
N'est-ce pas injuste, De rester éveillé pendant que tu dors,
De me quitter pendant que je souffre du feu de ton amour.
Je suis à toi pour toujours ; sois à moi
Détourne-toi de moi des yeux, et viens me voir de temps en temps
Prends les deux, pour me chercher
Depuis le premier jour ; Dormir m'avait abandonné
Le Nil, la nuit, mon désir et mon inclination m'ont envoyé chercher,
alors je suis venu te chercher
Tu m'as manqué, tes yeux m'ont manqué, et je ne sais pas comment m'en
sortir.*

Pendant qu'Omar chante, Pierre, debout derrière lui, pose doucement sa tête sur le dos d'Omar. Les deux hommes commencent à danser lentement, bercés par la lumière argentée de l'énorme pleine lune qui éclaire uniquement leur espace. Les bras de Pierre entourent Omar avec tendresse, offrant un soutien silencieux et réconfortant. Sa tête repose sur le dos d'Omar, et il ferme les yeux, laissant la sérénité de la nuit et la voix d'Omar l'envahir.

La voix d'Omar, empreinte de mélancolie et de passion, résonne dans la nuit, et Pierre se laisse transporter par cette mélodie envoûtante. La voix d'Omar, bien que remplie de beauté, porte en elle une tristesse qui semble toucher Pierre profondément. C'est comme si chaque note, chaque mot chanté, exprimait une vérité que Pierre ressent mais ne peut pas entièrement comprendre.

Ses yeux sont fermés, et il se laisse submerger par l'émotion, trouvant une paix étrange et douce dans ce moment partagé.

De son côté, Omar continue de regarder la pleine lune, chantant vers le vide avec une intensité émotive. Ses paroles sont portées par une vague d'émotions qui le dépasse, chaque mot résonnant avec une profondeur personnelle. L'impact de la chanson le touche profondément, et il est ému, ses sentiments se mêlant à l'éclat lunaire qui baigne leur danse dans une lumière douce et réconfortante.

La nuit, le chant, et la présence de Pierre lui offrent un instant de connexion sincère et apaisante, même dans la tristesse.

Vers la fin de la chanson, alors que les derniers accords résonnent dans l'air nocturne, un phénomène magique se produit. Sans qu'ils en aient conscience, les deux hommes commencent à léviter lentement dans le ciel.

Leurs pieds quittent le sol, et ils flottent doucement, suspendus dans l'air nocturne. La pleine lune, témoin silencieuse de ce moment surnaturel, commence à changer de couleur. Sa lumière, initialement argentée, se transforme progressivement en une teinte bleue profonde et envoûtante.

La lueur bleue qui émane de la lune enveloppe Omar et Pierre, les illuminant d'une lumière douce et apaisante. Ils continuent à flotter dans l'air, les bras toujours enroulés l'un autour de l'autre, leur connexion renforcée par cette expérience éthérée. Le ciel autour d'eux devient un tableau de nuances bleutées, créant une atmosphère féérique.

Au fur et à mesure que la chanson touche à sa fin, les deux hommes commencent doucement à retomber vers le sol. Leurs corps descendent

avec une légèreté presque imperceptible, toujours l'un derrière l'autre, maintenus dans leur étreinte mutuelle. La lune bleue continue de briller intensément, projetant des ombres étranges et merveilleuses sur le paysage nocturne.

Finalement, ils retrouvent le sol, leurs pieds touchant doucement le sol, comme si le retour à la réalité était aussi doux et imperceptible que leur ascension. L'instant magique se dissipe lentement, mais la lumière bleue de la lune continue de baigner leur environnement d'une aura mystique.

Pierre se détache doucement d'Omar, prenant un pas en arrière. Omar, en proie à une profonde désespérance, se dirige lentement vers le bord du quai, les yeux fixés sur l'eau. Pierre le suit, une lueur d'inquiétude dans le regard. Omar s'assoit sur le bord du quai, levant la tête pour contempler la lune alors qu'elle commence à se rétracter, devenant de plus en plus petite et perdant progressivement sa luminosité.

Avec une tristesse palpable, Pierre s'assoit à côté de Omar. Les deux hommes dirigent leur regard vers l'horizon, observant le changement graduel du ciel. Les couleurs de l'aube se déploient, une lueur rougeâtre et orange envahissant le ciel et illuminant leurs visages. La lumière du soleil levant devient de plus en plus éblouissante, forçant les deux hommes à rétrécir les yeux pour échapper à l'éclat.

Ils restent là, silencieux, absorbés par le spectacle du jour naissant, leurs visages baignés par les premières lueurs du soleil. La transition du clair-obscur, du mystère nocturne à la clarté du jour, se fait lentement, et avec elle, les dernières ombres de cette nuit se dissipent.

Voix féminine (off)

La lumière du jour surgit, brisant l'obscurité nocturne et révélant la réalité à laquelle ces deux hommes doivent maintenant faire face. Omar et Pierre, qui avaient trouvé un réconfort éphémère dans la nuit, sont effrayés par ce que le jour peut apporter. Omar, désemparé par un amour perdu, un pays quitté, et la quête de soi, se débat avec le poids de ses choix. Pierre, errant dans les rues, se heurte à un passé dont la mémoire semble de plus en plus lointaine, comme si les souvenirs de son pays natal étaient devenus de simples ombres dans le brouillard de son esprit.

À quel point ces deux hommes ont-ils pu croire que leur terre natale était moins dangereuse que la mer qu'ils ont bravée ? À quel moment la fuite est-elle devenue inévitable, une nécessité pour survivre face à l'oppression et à l'angoisse ?

Il n'existe pas de réponses claires à ces questions. Peut-être que c'est là toute la tragédie de l'expérience humaine, de vivre sous des systèmes ou des doctrines d'autres humains qui semblent dicter le cours de nos vies. Cette lumière du jour révèle non seulement les vérités inévitables du monde extérieur mais aussi les complexités et les contradictions des luttes intérieures de chaque individu, perdus dans le vaste panorama de leur propre existence.

Le soleil se lève, projetant ses premiers rayons sur la mer qui s'illumine d'un bleu clair. Les vagues reprennent leur mouvement rythmé, et les bâtiments du port commencent à se baigner dans la lumière dorée de l'aube. La ville, lentement, s'éveille de son sommeil nocturne, et le bruit de la vie reprend, vibrant avec l'activité croissante des rues.

Pierre est assis seul sur les quais, son corps replié sur lui-même. Les larmes coulent silencieusement sur son visage tandis qu'il regarde fixement l'horizon dégagé. Le ciel clair contraste avec la profondeur de sa tristesse, et le doux bruit des vagues semble souligner son chagrin.

Dans ce moment de solitude, Pierre se retrouve face à la lumière du jour, une lumière qui, malgré sa clarté, ne parvient pas à apaiser la douleur qui l'habite. Les bruits du port et les signes de la vie reprenant leur cours semblent presque inaccessibles, comme si le monde continuait de tourner sans lui.

fin.

